

Sur les traces de Wallander

Marie-Claude Fortin

Volume 8, numéro 4, été 2012

Le polar scandinave

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-C. (2012). Sur les traces de Wallander. *Entre les lignes*, 8(4), 23–23.

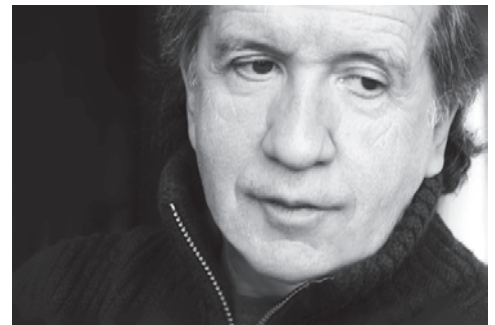
Sur les traces de Wallander

Grand lecteur de polars, le pianiste André Gagnon nous parle de son idole : Henning Mankell.

/ MARIE-CLAUDE FORTIN

André Gagnon est un passionné de romans policiers*. Il en a toujours un qui l'attend sur sa table de chevet. « J'aime les polars scandinaves, en général, dit-il. Indridason, Edwardsen, Stieg Larsson. Il me semble qu'on y est beaucoup à l'intérieur, dans le confort et la chaleur des maisons. Sans doute à cause du climat froid. Mais aussi de la lumière, qui s'y fait rare pendant plusieurs mois de l'année. » C'est en lisant *Le guerrier solitaire*, paru en français en 1999, que le compositeur et pianiste a découvert le Suédois Henning Mankell. Un véritable coup de foudre pour l'auteur et pour son personnage fétiche, l'enquêteur Kurt Wallander. Après avoir dévoré *La cinquième femme*, puis *Les morts de la Saint-Jean*, André Gagnon n'a fait ni une ni deux : il s'est acheté un billet d'avion pour la Suède! « J'avais toujours été attiré par les pays scandinaves, raconte-t-il. Ça a été le prétexte idéal pour partir. »

C'était en mai 2002. Heureux comme un poisson dans l'eau, André Gagnon a visité la Finlande, puis passé trois semaines en Suède, dont une complète à Ystad, cette petite ville du Sud qui sert de cadre à la plupart des crimes sordides que doit élucider Wallander. « J'avais apporté dans mes bagages *La muraille invisible*, se souvient André Gagnon. C'était extraordinaire de lire sur les lieux mêmes de l'intrigue. D'aller



« J'avais apporté dans mes bagages *La muraille invisible*. C'était extraordinaire de lire sur les lieux mêmes de l'intrigue. »
— André Gagnon

dans la ville. Je les ai encore à la maison! Deux charmantes vieilles dames qui m'ont fait faire une visite guidée des lieux, à tout petits pas, me désignant des endroits décrits dans les livres de Mankell. J'ai marché dans la rue Mariagatan, où habite Wallander – j'ai même cru le voir en chair et en os, sur le balcon de l'une de ces petites maisons en rangée! Je suis allé jusqu'au commissariat de police d'Ystad. À l'exté-

rieur, de chaque côté de la porte d'entrée, il y avait deux chaises. Je me suis assis sur l'une d'elles et j'ai lu *La muraille invisible* pendant une heure. Un moment inoubliable. »

André Gagnon s'en confesse, il est fou de Wallander. « J'aime sa personnalité de *looser*, son côté un peu bohème. Je trouve ses relations avec ses proches très touchantes – il n'a jamais réglé ses affaires avec son ex; ses disputes avec son père sont teintées d'amour; sa fille, qui devient presque sa mère, est plus pratico-pratique que lui. J'aime ses faiblesses, et sa grande intelligence. »

Mais ce qu'il affectionne, surtout, c'est l'écriture, la manière de Mankell, « la façon dont ses polars sont écrits... comme des romans! Il y a bien une intrigue, explique-t-il, mais elle fait partie de l'histoire, plus large, qu'il nous raconte. » ❖

* Voir aussi notre article « La bibliothèque d'André Gagnon » (vol. 1, n° 4, été 2005).



PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS



manger à la pizzeria où le commissaire *lunche* presque tous les jours – malgré son diabète! De loger à l'hôtel Continental, que décrit Mankell. En me promenant à travers la ville, j'ai rencontré plein de gens qui étaient aussi des *fans* de l'auteur. Un vendeur de t-shirts qui m'a donné une pile de napperons de papier sur lesquels on avait imprimé le trajet que fait régulièrement Wallander

PHOTO : MARIE-CLAUDE TETREAU